

## **D1 - Croix à globe de Rochejean (église, ancien cimetière)**



Croix en fer forgé majestueuse, érigée en 1752 (selon l'abbé Chambelland, ancien curé décédé de Rochejean et C.-P.-A. Loye), située à proximité immédiate de l'église de Rochejean. Elle correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19<sup>ème</sup> siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Elle présente un décor complexe avec un certain nombre d'instruments de la Passion du Christ.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (trois marches) ;
- un piédestal sobre, classique, en béton cellulaire, avec socle, dé et corniche ;
- la structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
  - la partie basse ou fût en fer forgé avec ses consoles, son globe de liaison et son "espace vitrine" (instruments de la Passion) ;
  - la partie haute ou croix sommitale proprement dite.

Les proportions rappellent celles de la croix de mission de Saint-Antoine avec laquelle elle a beaucoup de points communs.

### **a) Le piédestal**

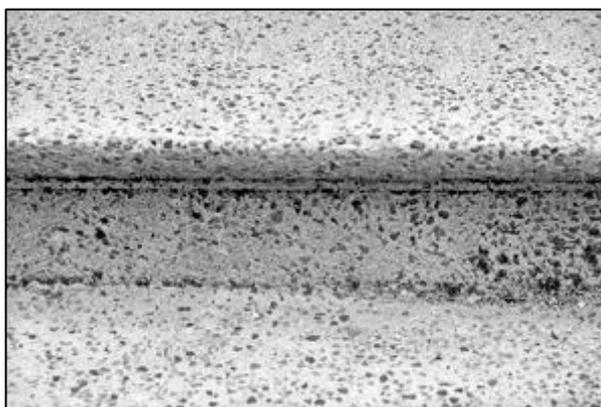
Le piédestal n'est pas d'origine : sûrement constitué initialement de blocs de pierre calcaire, l'emmarchement et le piédestal actuels sont en béton cellulaire, témoignant d'une reconstitution complète au 20<sup>ème</sup> siècle (vraisemblablement après l'incendie de l'église en 1961). On ne peut donc pas voir l'inscription gravée "Mission de 1752" mentionnée par les auteurs anciens.



Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement de dalles rectangulaires (trois marches avec nez en rebord).

Il comporte :

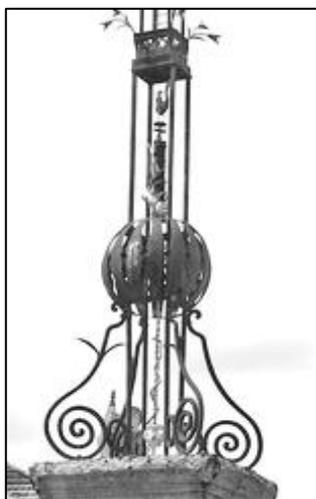
- un socle ou base avec large talon ;
- un dé ou corps parallélépipédique avec une petite moulure ajoutée en partie haute ;
- une corniche avec une modénature peu élégante malgré une doucine en partie supérieure.



Les faces du piédestal comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse du piédestal.

À noter que la partie supérieure de la corniche est très sérieusement dégradée.

### ***b) Le fût de la croix***



Au dessus du socle-piédestal s'élance le monument ferronné qui comporte d'abord un fût assez original sur lequel vient reposer la croix sommitale. Le fût qui donne de la hauteur au monument se décompose en trois parties distinctes avec successivement du bas vers le haut :

- une base ou pied avec quatre consoles, partie structurelle assurant la stabilité du monument ;
- un globe faisant liaison ou articulation ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la Passion (vitrine).

Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Saint-Antoine, une des originalités réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument.

***b1) La partie basse ou pied du fût***



Cette partie structurelle du monument vise à assurer la stabilité au renversement de la croix. Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche. Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux, donnant plus de grâce à cette structure de soutien. À noter la présence de duos de feuilles d'eau entre les rouleaux bas et haut (certaines feuilles ont disparu).



Les consoles sont fixées par boulonnage sur les montants verticaux de cette partie basse ou pied du fût. Les montants du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils de ces fers se fait selon les axes diagonaux de la corniche, ce qui permet la fixation des fers des consoles dont les plans sont ceux des diagonales du piédestal. Plus haut - à l'intérieur du globe - , les fers changent d'orientation avec une torsion à 45%.



Une tige torsadée verticale, peinte en couleur argentée, monte à l'intérieur du volume du pied du fût. Le serpent de la tentation (ennemi de Dieu) s'y accroche ondulant autour d'elle. À noter la présence d'un crâne en tôle étampée et découpée (crâne d'Adam ou représentation de la mort, conséquence du péché).

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût présente également une fonction "symbolique" avec la présence de symboles religieux.

### ***b2) Le globe intermédiaire***

Le globe, originalité de cette croix de Rochejean, est constitué de segments de tôle cintrés, en forme d'accolades et nervurés sur leur pourtour. Ils sont fixés, en haut et en bas, à deux cerceaux de tôle. Outre sa fonction esthétique et symbolique, le globe sert de liaison entre les deux parties du fût et surtout cache le dispositif technique structurel.



On peut en effet apercevoir à l'intérieur du globe, la présence d'un système complexe d'entretroisement avec croisillon. C'est de là que part vers le haut un fer de section carrée sur lequel sont fixés les instruments de la partie supérieure du fût.

Le globe occulte également l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal.



On peut observer sur un des segments un motif en tôle repoussée de deux fois quinze rondelles (les trente deniers de Judas, prix de sa trahison).

Le globe renvoie à la symbolique du "divin" (Dieu le Père) et de l'incréd.

### ***b3) La partie supérieure du fût***



Le volume de cette partie supérieure du fût est laissé ouvert pour mettre en évidence (vitrine) plusieurs instruments de la Passion du Christ. De bas en haut, on trouve la colonne (à laquelle Jésus fut attaché), une corde s'enroulant autour d'elle, une main attachée (main du centurion ayant fouetté Jésus, main de Ponce-Pilate ou main de Dieu ?), le fouet et un rameau. Puis, au dessus d'un petit perchoir, trône le coq du reniement de St-Pierre (d'où la désignation de cette croix comme "Croix du Coq"). Ces instruments superposés ne sont pas fixés aux montants du fût et semblent embrochés sur la tige montante à partir du globe.



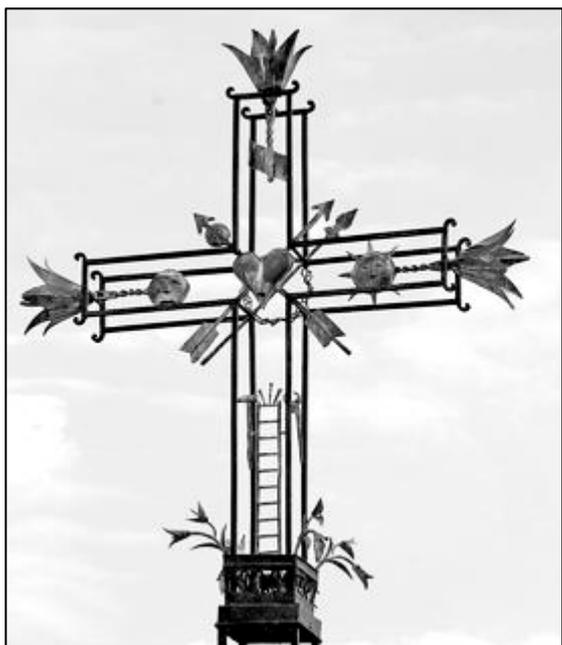
Le fût se termine par un dispositif de liaison entre fût et croix sommitale comportant:

- un dé d'arrêt des montants verticaux avec plate-forme en tôle ;
- un lambrequin en tôle découpée, formant cage, permettant de raccorder élégamment les largeurs différentes du fût et de la croix (nettement plus mince) ; à noter que les fers de la croix sommitale sont moins épais que ceux des montants du fût.

Selon l'abbé Chambelland, cette cage pourrait représenter la Tour d'Hérode et la prison où Jésus fut jugé.

Quatre fleurs de type tulipe ou narcisse, chacune avec deux tiges, jaillissent des coins du lambrequin.

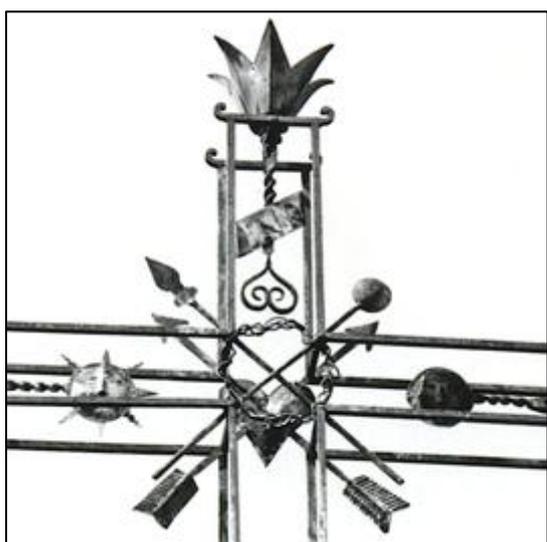
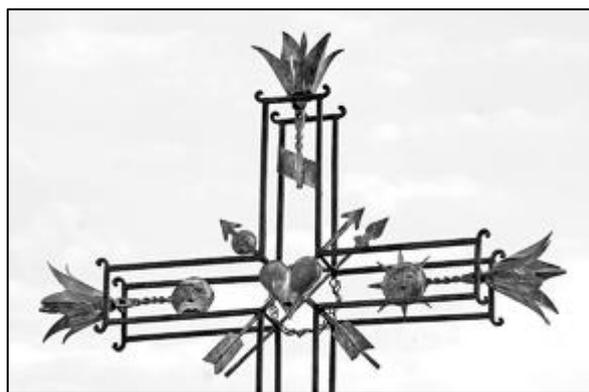
### **c) La partie supérieure du monument, la croix sommitale**



Les trois extrémités libres ou branches de la croix se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle avec graines saillantes. Les fleurs sont fixées à des fers horizontaux reliant les faces avant et arrière des montants de la croix (pas de tôles).

Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux, deux astres ont été placés en prolongement des fleurs de lys extérieures, d'une part le soleil (qui se voila), d'autre part la lune (qui apparut en plein jour), ces deux décors réalisés en tôle estampée (une tige torsadée lie les motifs aux fleurs de lys).

Dans la partie haute du montant vertical a été suspendu à la fleur de lys un cartouche-parchemin avec le titulus INRI.



Au centre de la croix ont été placés (et se faisant face de chaque côté de la croix) :

- d'une part une couronne d'épines stylisée ;
- d'autre part un cœur important ("Sacré-Cœur").

Le cœur est transpercé de deux flèches (en diagonale par rapport aux axes de la croix). Une lance et une tige en roseau avec l'éponge imbibée de vinaigre sont de même installés en diagonale, mais sur la couronne d'épines (autre face de la croix).



Dans le volume du bas du montant vertical de la croix sommitale ont été placés quatre instruments de la Passion : l'échelle, la tenaille, le marteau et trois clous.

Cette croix de mission de Rochejean est admirable, tant par son architecture générale que par son décor original ou encore par l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion. Elle s'apparente en de nombreux points à la croix de mission de Saint-Antoine. Le travail de ferronnerie est particulièrement maîtrisé et soigné, chaque détail révélant des intentions spécifiques tant du commanditaire que de l'artisan ferronnier. Il est regrettable que le socle et le piédestal n'aient pas été reconstitués en pierre calcaire.

### **Données historiques**

Dans les "Notices historiques" des *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean* (de C.-P.-A. Loye) il est indiqué : "Avant la révolution de 1789, il existait un revenu destiné à faire périodiquement des missions et des retraites dans la paroisse. La dernière mission eut lieu en 1752, comme on peut le voir par la date que porte le piédestal de la croix de mission qui existe dans le cimetière".

Dans la partie Annales de ces *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean* il est aussi fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la croix en fer du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il est dit également "qu'il a été demandé à P. A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr.". Ce maître maçon aux Longevilles pourrait-il le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles-Mont-d'Or? Pourrait-il s'agir du même artisan ou de personnes de la même famille (père, fils...)?

Par ailleurs et d'après M. Henri-Noël Morilhat, adjoint au maire de Rochejean, la croix a été réinstallée sur socle-piédestal moderne après l'incendie de l'église le 1<sup>er</sup> février 1961.

Annexe

Document de l'abbé Chambelland, ancien curé de Rochejean (décédé), transmis aimablement par M. Henri Morilhat, conseiller municipal de Rochejean

